

Mais quelle idée que ces vacances! Plus jamais. PLUS JAMAIS je ne fais ce que me dit Félicie. Bien entendu, elle est mimi, gentille et avec de beaux nénés. Mais c'est fini. Ma quéquette n'a plus le dessus. Ahaha! Bien fait, zézette! T'es déçue, hein? Depuis des années tu as le dessus. Maintenant, place à l'intelligence! Et l'intelligence ne me veut pas ici, à quelques miles d'un pic Népalais. JE ne me veux pas ici. J'étais quand même bien mieux dans le Nevada! J'en chiale! C'est tellement difficile. Je suis tellement fatigué. Je n'ai jamais été un fêlé de gymnastique et Félicie le sait bien! Qu'a-t'elle dans la tête? Depuis le temps qu'elle me masse, elle n'est pas dupe de mes capacités physiques! Mais j'y pense.... veut-elle que je décède? Elle n'est plus la même depuis quelques temps... Bien évidemment j'ai été un peu bête quand je lui ai dit que ma famille était pleine aux as! Et que j'ai signé ce testament! Maintenant elle veut ma peau! Et me voilà épuisé, sans eau... Mais je suis tenace. Allez, j'y suis... Quelques pas et c'est fini. Ça y est, je distingue le camp avec ses tentes! ALLELUIA!!!! Je suis sauvé! Tant pis Félicie, tu as mon kiki mais pas ma tune!

**Maud** [maudphilippebert@gmail.com](mailto:maudphilippebert@gmail.com)

---

Là-haut ! C'est là-haut le but ! Juan est épuisé et Manuela est dans le même état. Epuisement, c'est ça, de l'épuisement au-delà de la simple fatigue, un épuisement quasi létal.

Quelques pas...

Quelques pas de plus et la fatigue n'est plus...

Quelques pas infinis...

Manuela et Juan suent un mélange de chaud et de glacé, un mélange d'abime et de cime, un mélange de lendemain et de jamais.

Je t'aime, tu sais dit Juan

Je sais, je t'aime aussi !... Est-ce la fin ?

Le silence...

La falaise, animal sans pitié, les avale lentement. Le sang des mains blessées, pathétique aveu de l'impuissance, s'épand, inutile.

Le silence...

Un filin qui se défile, lâchement. Puis un filin de plus, de plus... Il n'y en a plus qu'un.

Le vide avide d'avalement inévitable guette les bêtes blessées.

Tu dis Manuela que tu es bien, telle une plume. Je suis l'ange, tu dis... Chut... Chute !

Juan a lâché l'ultime filin quand il t'a vu dans le néant.

Je t'aime a dit Juan en chutant.

**JLuc** [jla.lyon@free.fr](mailto:jla.lyon@free.fr)

---

Pemié de caudée !



Je n'étais plus qu'à quelques pas de la cime, j'en devinais la ligne, mais j'étais épuisé, les jambes passives, la tête vide, piqué dans la neige à la limite d'un névé.

Fini, anéanti ... !

J'avais sué sang et eau dans ce seul but, l'escalade d'un des faites de la planète.

J'avais planifié avec un zèle suivi et inlassable de la gymnastique et de l'éducation physique.

Je m'étais équipé de pied en cap avec une canadienne, des tatanes adaptées - les sandales de plage, cela ne sied pas exactement ! - des chaussettes épaisses, des gants chauds, des lunettes anti-UV, un bandana et une chapka ainsi qu'un excellent alpiniste !

Je m'étais alimenté en mets séchés, en eau - il en faut quand même, n'en déplaise à Jean-Luc - et en ce gaz vital indispensable en altitude - mais que je ne cite pas ici -, il en allait de ma subsistance dans cette équipée népalaise.

Mais là, j'étais figé, le visage glacé, les mains et les pieds gelés, le palpitant battant la chamade. Cette halte était fatale !

Je savais que cette équipée n'était pas un jeu, mais elle me semblait accessible. Niet !

Fini, anéanti ... !

J'en étais là de mes pensées quand un aigle passa dans le ciel bleu et je sentis le vent de ses ailes. Il se jucha à la cime du massif.

Il m'épiait, me jaugeait de ses pupilles aigües.

Quel défi à l'humain que j'étais, sans ailes, qui pensait qu'il était un égal !

Quelle suffisance !

Fini, anéanti ... ? Que nenni !

Mais enfin, tu te lèves et tu avances, me dis-je.

Dans un geste intense, j'esquissais un pas, puis un deuxième ... yes !

Je plantais le pic dans la neige glacée et me hissais difficilement.

Mes petites enjambées n'étaient pas celles du lapin agile, mais en fait les piétinements d'un éléphant enchaîné !

Le guide et mes équipiers m'avaient atteint et il fallait que j'avance, que je fasse exemple.

L'intensité que je mettais dans mes muscles me faisait mal. Mes pieds s'enlisaient dans la neige, mais, pas à pas, je gagnais de la distance et le chemin s'achevait enfin. C'était l'assaut final !

Le succès était là, à mes pieds.

J'étais venu, j'avais vu, j'avais vaincu (sic, en latin dans le texte !)

Les palmes ceignaient ma tête : balèze, le mec ! Quasi un demi-dieu !!!

Je planais dans l'espace infini, dans l'immensité qui s'étendait en bas.

Je plantais l'emblème que j'avais emmené en cas de succès.

J'examinais mes amis qui éclataient de gaieté. La liesse gagnait l'équipe et l'unissait.

Le temps passait vite et la béatitude n'avait plus de mise.

Je buvais une lampée de thé chaud, je pissais, ce qui est compliqué et peu plaisant à cette altitude !

Je jetais une ultime vue au magnifique spectacle de ce paysage majestueux.

Puis, je me lançais dans la descente qui me semblait maintenant plus aisée.

**Jean Pierre B**

---

Une bande passante de huit individus sans musique défilait à la queueleuleu. Un pied devant un pied, un appui à seize jambes, uni aux bustes haletants d'un lien ténu et infaillible. Dix nuits qu'ils avaient quitté la base. Aucun n'avait le même but ; Défi physique, quête de sens ... Ils suivaient le guide, le képi du guide, flambeau dans la neige. Le piquant du lieu faisait la vie en eux : sang glacé, peaux insensibilisées, images du passé démultipliées. La vue des cîmes à elle seule justifiait la peine. D'animaux plus, depuis le lapin de la plaine. Le spectacle des paysages sauvages d'un Népal mythique amenait à la pensée ces humains un peu simples. Ce silence maussade à chaque instant gagnait la tête, signal d'une fin de vie inévitable ; cependant, jamais le sentiment de vitalité animée n'avait été si manifeste. Le pic s'élevait à deux pas d'eux ; Gagné, ils avaient gagné. Un succès individuel, et ensemble ! Ils distinguaient la fin et le début. Fin d'une équipée, début d'un chemin seul... Himalaya quittée, au sein de ta thébaïde, j'ai lu l'invisible de mes supplices et les sentences, je les aie ensevelies dans la neige immaculée. Là-haut je me suis exaltée, élancée.

**V. Richard Dantec**

---

En ces temps difficiles, tu fais silence  
Masque, gel, distance  
tu lis, tu chantes, tu manges, tu t'actives  
masque, gel, distance,  
tu t'impatientes, tu échanges, tu t'ennuies  
masque, gel , distance,  
tu as bu de l'eau, du vin, du café  
masque, gel, distance,  
maintenant tu es fatiguée  
masque, gel distance,  
en ces temps difficiles , tu fais silence.

### **Olympe**

---

Paul : « Ca y est , j'y suis ,-vas y mon vieux Paul, pousse, pousse  
d'avantage , ne lâche pas ...  
je n'en peux plus, c'est haut , c'est haut ...  
-Tiens bon c'est bientôt la....  
Je suis épuisé...j'ai soif ....  
- ah mais non , pas de pause maintenant , ça n'est pas le moment ,  
continue ..oh hisse oh hisse ..  
J'ai les pieds blessés . ça pique , c'est comme si je baignais dans  
du whisky.....  
oh je suis fatigué.. mais je le touche , je le touche,.....????  
oui. je le tiens, j'ai atteint l'ANAPURNA !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! «

### **Giroflée**

---

C'est ainsi que Luc avançait ses pieds avec une difficulté de plus  
en plus aiguë à une altitude excessive . Il était à la limite de  
l'épuisement et avait une intense envie d'attentisme. Mais l'ultime  
distance lui insufflait une vaillance inédite , Luc sentit  
instantanément ses jambes plus puissantes et le salut était imminent  
quand un événement se manifesta : la cime se muât en échelle infinie  
.Il hésita et débuta l'escalade de cet escabeau géant avec quand  
même de l'anxiété glacée . De la glace , il y en avait tellement que  
Luc ne sentait plus ses appendices et sentait sa vaillance en baisse  
jusqu'à ce que ses pieds sentent une phase de détente : c' était un  
nuage. Il jugea l'instant idéal à la pause ,s'assit ...et sentit que  
quelqu'un lui causait avec empathie ...C'était le matin et Céline le  
dégageait d'une nuit tellement glacée !...

### **Jean**

---

Avance, avance, ne lâche pas !

Mais y'a les mains et les pieds gelés, les yeux injectés de sang, les lunettes qui s'embuent. Je ne distingue plus l'en haut. Je n'en peux plus. La neige, la glace, assez, assez !

Ne lâche pas, avance ! Plus que quelques pas, ami! Des années que tu attends cela ! Le but est là devant toi. Ne glisse pas ! Ne dévisse pas !

Semblable à une bête, je lance une jambe, un pied, une main, une jambe, un pied, une main. Et si je laissais ce challenge qui n'a pas de sens ? Un feu, une cheminée, une assiette de pâtes, des cakes, des gâteaux...

Tu hallucines, avance !

Et le vent qui cingle et me gifle !

Et le sang qui tape dans les tempes !

Papa! J'ai mal ! Je suis seul !

Un pied, une jambe, un pied, une jambe...reste en éveil ! Un pied, une jambe, un pied, une jambe ; c'est lancinant, c'est fatiguant, c'est exténuant, c'est blanc...lent,...blanc... lent,... l'enfant,... maman... câlin, ...linceul...seul.

**Jean-Pierre**

---

Ma vie toute à ça, je ne peux plus maintenant. Je sais bien que c'est la fin qui est le plus difficile.

Est-ce que ça en vaut la peine ? J'ai attendu depuis des années, fantasmé, j'ai vendu des biens et un peu d'âme dans ce but. La, ma tête, mes pieds, mes jambes, mes mains supplient : « pitié », mais l'âme dit « vas-y », les yeux « allez », c'est une lutte sans fin. Le ciel me tend la main, je ne peux pas je ne peux plus, mais il le faut. Je ne peux pas, ça n'est pas fini, le lutte est au maximum de sa puissance. Le bien et le mal s'unissent dans un élan final, ça y est c'est gagné, ma main est sur le haut, je l'ai vaincu, je l'ai sublimé, j'y suis, je le tiens, je l'ai à jamais dans ma vie.

Et oui, ça en valait la peine.

**Claire** [etceraterra@free.fr](mailto:etceraterra@free.fr)

---

Salut Jean-Luc,

Je n'aime pas ce thème et, je te l'ai dit dans le message .  
Mais, même étant dissidente, je suis cet avis ...  
Un peu dépitée ... Pas d'envie, Pas d'idée avec ce sujet épique !  
C'est un jeu , un gag amusant et, intellectuellement, il fait  
l'assemblage des synapses de la tête.  
Mais la technique, l'escalade et la saga en haut des cimes : ce  
n'est pas ma tasse de thé et ce n'est pas le pied également !  
Pas d'amusement , ni de bienfait !  
Au fait : Bien Sympathiquement , " La Vie est Belle !"

**M.Claude**

---

J'y suis, enfin. J'y suis à demi-vivante, la gueule cassée mais j'y suis. Je suis en haut, enfin pas en haut en haut mais il y a plus que quelques pas et je suis au but. Ce but que je veux depuis...pfff depuis quand déjà ? Depuis quand cette envie est plantée dans ma tête ? Depuis quand je me dis là-dedans « vas-y il faut que tu te lances ! » Et je l'ai fait, pas à l'instant même, j'ai attendu quelques semaines (deux ans). J'avais les miquettes et la famille elle n'a pas été d'une immense aide. Même pas de cadeaux, pas d'adieux. Je me suis sentie un peu seule mais j'ai l'habitude, ça change pas tellement. Si j'y pense ma famille est absente depuis le début, depuis ma naissance. Ici à la fin du chemin je le sais je suis née seule. Ejectée de la bulle apaisante puis le néant pendant des années.

S'enfuit l'eau tiède. Du chaud dans ce lieu si glacial. Si glacial mais si accueillant. Tant de gens viennent, tant de gens passés avant, tant de gens qui fuit. Ai-je ma place ici ? Je ne l'ai pas en bas, je l'ai en haut. Je le sens je le sais. Le lieu idéal est devant là-bas, le passé n'est plus, n'a jamais été. Le vide m'emplit.

J'y suis je m'en vais. Mes pas s'effacent dans la neige. Je suis le calme dans la tempête.

**Sarah** [sarahroudil@gmail.com](mailto:sarahroudil@gmail.com)

---

La neige, la glace, ce blanc immuable, sans aucun pas, ni indice d'un passage d'un humain, d'une bête le mettait dans un état d'absence et en même temps aiguïsait chez lui ses sens. Alpiniste depuis sa petite enfance, Il connaissait bien les pièges de ces paysages magnifiques mais si rudes.

Bien équipé et en pleine santé, il aimait les défis.

Sentant la bise glacée, bien que le nez caché avec la laine de la capuche technique qui cachait sa tête , il plaçait calmement chaque pas, l'un puis le deuxième, et puis le suivant, et ainsi de suite, dans les entailles qu'il faisait avec le pic. La buée sur ses lunettes se figeait en glace. La cime n'était plus qu'à faible distance, mais la fatigue pesait de plus en plus et il sentait les "semaines qu'il avait dans les pattes" ....chaque avancée lui valait un mal de plus dans les muscles des jambes et des mains cependant anesthésiés à cause du gel.

Le sac lui sciait les épaules, mais il s'élevait vaillamment, au delà des nuages effilochés qui ceignaient les flancs du massif.

Voilà....plus que dix pas! Épuisé mais il y était ...

### **Grives**

---

La chaîne des Himalaya m'est enfin là. A ma main, neige, au pied, glace, même pas, je la peste, la chaîne, je la bise, elle est glaciale, je me fende en deux, elle m'accueille, me dit, vient, vient, je te tiens. Je glisse dans la neige, je tape la glace. Et j'avance. Et j'avance, un pas de plus. Je gèle. Je flippe. Je plie. Je dis, un instant, une minute, le temps est lent, pénible, lent, pénible, vais-je, puis-je, c'est l'emplacement qui avance, le glissement d'une distance, et mes pas, mes pieds un à un, dans une piste, puis, une minute de plus, puis, succès, c'est gagné, un cadeau, un dieu. Ensemble, seul, mes pieds dansent, mes mains clappent, ma tête chute.

### **Wendy**

---

La neige est sèche , et glaciale . Muda peine , chaque pas lui pèse. Il avance , mais lentement .Un pas en avant , un pas de plus , et un pas qui puise dans sa vitalité .Ses chaussures lui cassent les pieds, la neige gémit à chaque avancée . Le visage blême , il ahane , et tente une tangente . Un pas en avant , un pas de plus en vue du pic final . De la glace s'abat au passage d'un bec ! La pente s'accroît et ses pieds glissent .

La bas ! Enfin ! Plus haut ! '' Ca y est , j'y suis , je l'ai fait ! ''

Quelle vue magnifique , quel effet fantastique , une étendue glacée digne de l'Eden , un Eden blanc et immaculé .

### **Roland**

---

Le but est là, à si peu de distance, accessible, cinq étages me dis-je, c'est peu et tellement en même temps ! La fatigue m'assaille, l'altitude m'épuise ! J'inhale avec difficulté, je m'asphyxie, je n'en peux plus, j'ai mal, le vent me glace. Avance ! Me dis-je. Ne pense pas au vide mais au ciel qui t'attend d'un bleu éclatant au dessus des nuages et la planète à tes pieds ! A dix-sept ans j'escaladais les sept étages de l'immeuble, c'était facile ! C'est ici bien plus difficile mais n'y pense pas ! Ne te fige pas là, lève cette masse, ce n'est qu'un squelette, emmène-le là-haut ! En ce lieu, le temps n'existe plus, suspendu devant ce paysage magnifique qui attend tes yeux subjugués. Tu l'as déjà vécu, tu sais que c'est palpitant, ces instants passés, assis là haut au zénith ! Mets ta main là, le pied ici, ce n'est pas si difficile, le pied, la main et ainsi de suite jusqu'à la fin ! Allez, pas de pause, avance avec zèle, ne pense qu'à tes pieds et tes mains qui suivent le chemin qui mène à là-haut, au faite, à la cime, à la félicité ! Ma tête me fait mal mais je m'élève un peu plus haut ! Que de maux et de difficultés ! J'escalade et dépasse les nuages ! C'est fantastique, épuisée je me suis hissée dans un ultime défi aux éléments, au-dessus des nuages et ma pensée m'échappe et plane dans le ciel face à l'immensité. Je me sens infiniment petite dans l'espace infini qui s'étale devant mes yeux ébahis. Le spectacle me met en liesse, c'est l'extase ! Des cimes blanches s'étalent dans le bleu éclatant de la voûte céleste. Que de beauté accueille cette âme enchantée qui est la mienne et qui s'anéantit dans la luminescence qui la baigne. Ah si le temps se figeait à jamais et que je me dissipe dans la béatitude ! Mais la vie ne veut pas et j'entends l'appel d'en bas dans ma tête. Adieu sublimes cimes, vivez à jamais dans le silence et la paix ultime!

### **Malène**

---

Je suis seul maintenant. Ma tente est en lambeaux. Le vent est glacial. Mes pieds et mes mains gelés. L'équipe est descendue, cinq décédés. Je n'ai plus mangé depuis le dix mai. Je manque d'aliments, de soleil, de feu, d'élan, d'idées...et essentiellement d'un alphabet intact de A à Z. Dites à ma femme que je l'aime. Adieu.

### **Dietma (r)**

---

Quelques pas, quelques minutes, les plus difficiles, je te le dis,  
et j'atteins le but ultime,

Les pieds gelés, les mains fendues, je ne pense pas, j'avance.

En haut, le spectacle m'émeut, je pense à elle.

Face à l'immensité du ciel, à la beauté bleutée,

je suis là, ma destinée,

et je suis en vie.

**Marie-Christine** [mariechristine.perzo@gmail.com](mailto:mariechristine.perzo@gmail.com)

---

Jules a quitté l' ultime camp de base samedi.

Des pas....,mécaniquement....., il avance tel une baleine. Sa  
capacité est faible.

Dimanche, mini halte : le mal de l' altitude, nausée, maux de  
tête....ça passe. Il peine, l' avance est lente mais il distingue  
maintenant la cime dans les nuages, l' Ana-bidule-machin lui semble  
inatteignable tant la fatigue l' épuise.

Lundi, une pause de plus avant l' ultime lutte avec les éléments :  
tempête, neige, glace, ils s' unissent face à lui.

En fait il n' est pas seul.

Nathalie le suit depuis samedi, patiente, humble....Elle est  
agaçante, le pas plus facile, plus élané que le sien. Elle ne se  
plaint jamais.

C' est elle qui lui a lancé ce défi : t' es cap ?

Il a dit : j' y vais, mais à deux ! Avec une idée en tête.

Elle passe devant, elle lui tend la main. Il se sent un peu bête,  
elle est balèze Nathalie.

Il a fait cette escalade face à lui - même, mais avec elle.

En haut, il lui déclame :

" Je veux que tu deviennes ma femme. Je t' aime Nathalie."

Elle est si belle.

Elle dit simplement : " viens, à deux, c' est mieux ! "

Vive la vie, l' immensité devant nous, au dessus des  
nuages.....maintenant sans aucun nuage !

**Philippe** [bled.philippe@gmail.com](mailto:bled.philippe@gmail.com)

---

La neige ! La neige ! Qui chantait ça ? Un planqué du bas bien entendu .Planqué ? Ce n'était pas le cas de Michel qui avait été défié pendant un lunch quelque peu anisé.

- As tu déjà escaladé un huit mille ? lui avait demandé Max l'ami alpiniste d'une langue pâteuse

- Nenni, mais l'idée me plaît

- Eh bien .J'ai les billets .Lundi matin Genève-Lhassa et c'est l'avenue Michel.

Et il est là à quelques pas du faite de l'Himalaya, chaîne majestueuse .Mais haute, majestueusement haute, excessivement haute.

Plus que vingt minutes et c'est fait.Il fait le vide dans sa tête et s'élançe ,las, ahanant puissamment .

Les ultimes pas ,les plus fatigants mais le pic est là et chaque enjambée l'amène à ce lieu qu'il a tant magnifié .Il n'est pas pensable qu'il n'aille pas là haut..Il faut, il faut .Il est exténué, il sue sang et eau mais il faut .Ses jambes, ses cuisses, sa tête le meuvent plus en avant .Plus que quelques pas.

- Enfin j'y suis !

La neige ! La neige ! il en a mangé plus que le planqué du bas mais a atteint le but désigné .

Il est au zénith de sa petite existence et s'extasie devant le magnifique paysage qui s'étale devant lui.Maintenant pics, vallées et passes de la chaîne semblent infinis et emplissent sa vue.

C'est la fête.Il avale une timbale du champagne qu'il avait dissimulé dans le sac et pense à l'ami Jean-Luc qui a manqué cette escalade à cause du mal des cimes mais à qui il a pensé intensément à chaque instant.Et plein de félicité, l'effet des bulles aidant il évacue la fatigue physique et mentale accumulée en émettant au milieu des gigantesques pics un majestueux « RO »

**Yves**

---

Dans un silence inégalable, l'ensemble des affiliés du club « Les amis de l'alpinisme », celui des hautes alpes pas celui du 42, cheminaient d'un pas lent mais décidé. Avant l'accès au Pic tant attendu et à la plénitude qui va avec, il ne manquait plus que quelques lieux ou quelques pieds, ils ne savaient pas exactement. Les pensées n'étaient plus si vives, elles étaient même d'une simplicité enfantine, de celles qui jaillissent quand les substances illicites inhumant les méninges. C'est fatalement ce qu'il se passe maintenant. A cette altitude, c'est le manque qui s'invite, manque d'une substance si banale inhalée chaque minute depuis si petit. S'ils avaient eu seulement l'habitude du manque, des images qui planent dans la tête, des jambes qui n'avancent plus. Seul John, ancien addicte, suivait le chemin de sa quête sans aucune difficultés. Il vivait même cet instant avec un infailible délice, qui amenait à lui ses extases d'un temps passé.

**Antoine**

---

L'âme vidée et épuisée, je tends mes mains aux nuages dans l'envie d'un ultime salut venant du ciel.

Je ne sens plus ni ma tête, ni mes mains glacées. Ce pied gauche me fait maintenant si mal que quelques gestes simples deviennent un vif supplice.

Dieu, suis-je damné à jamais ? Le pic est juste là, un peu plus haut, mais je sens qu'il m'épie, se venge, fait le deuil de sa quiétude passée et de ce calme paisible qui n'existe plus depuis des années.

Les gens, semblables à ce que je suis maintenant et aveugles tel que je l'étais jadis, tentent eux aussi l'escalade. Quelle vanité... Je le sais enfin... mais le temps n'est plus aux plaintes.

Maintenant que je suis l'unique vivant dans cette plaine du Diable, je veux qu'elle me laisse un instant avec mes pensées. Juste un petit instant avant la fin, je n'en demande pas plus.

J'attends.

Je suis seul et j'attends quand subitement, le gai passé m'appelle enfin ;

Les champs de lavande des landes de ma dulcinée.... le pain chaud dans la cuisine de Jeanne... ces yeux bleus qui m'aimait...elle... Maman... Je m'excuse que ma vie finisse ainsi, dans une quête si vaine et futile.

Maman, je t'ai tant aimé ! .... et maintenant ... si Dieu le veut ... qu'il m'enlève à la vie et m'amène jusqu'à lui.

Amen.

**Léonie Saulmes** - [leonie.saulmes@gmail.com](mailto:leonie.saulmes@gmail.com)

---

Atelier 5

Depuis 1 an, Guillaume examine avec  
 l'équipe le cascado de plus belle cime  
 du nepal. La date est là. En ce, 19  
 part avec ses amis à l'attaque de la  
 plus haute aiguille du nepal. Ils s'acheminent  
 vers le camp de base, le camp est  
 étendue. Du camp de base en camp,  
 il n'est plus qu'à une dizaine de pied de  
 pied de pic. 19 est génial. 19 a  
 et des difficultés, neige glace. 19 se  
 dépassent et s'acheminent avec ses frères  
 spirituels.

Anne-Marie

---